



HAL
open science

L'autre Amérique (du Nord). Ives, Cage et les transcendantalistes

Makis Solomos

► **To cite this version:**

Makis Solomos. L'autre Amérique (du Nord). Ives, Cage et les transcendantalistes. Claves, 2007, 4, p. 91-96. hal-00770177

HAL Id: hal-00770177

<https://hal.science/hal-00770177>

Submitted on 7 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'autre Amérique (du Nord). Ives, Cage et les transcendentalistes

Makis Solomos

« A outra América (do Norte) : Ives, Cage e os transcendentalistas » [« L'autre Amérique. Ives, Cage et les transcendentalistes »], traduction Didier Guigue, *Claves* n°4, Universidad Federal da Paraíba (Brésil), novembre 2007, p. 91-96.

Cet écrit a fait l'objet d'une communication orale à la journée d'études L'identité américaine dans sa musique : d'Aaron Copland à Steve Reich, organisée par le Centre de documentation de la musique contemporaine et le Festival d'Ile-de-France, Paris, 20 septembre 2007. Pour la présente édition, seuls des changements minimes ont été effectués. « Amérique » a été remplacé par « Amérique du Nord » et « américain » par « nord-américain ».

Abstract. Sur Ives, Cage et les transcendentalistes.

En 1927, à l'âge de 15 ans, John Cage rédige son premier texte développé, à l'occasion d'un concours oratoire qu'il remportera. Ce texte, intitulé « Other People Think »¹ (« Les autres pensent », pourrait-on traduire en français) pose la question des relations entre les États-Unis d'Amérique et les pays d'Amérique latine. Il est peu connu et il n'est pas traduit en français. C'est pourquoi je me permets d'en citer quelques longs extraits pour introduire mon intervention. Voici d'abord des extraits du début :

« Aujourd'hui, les États-Unis constituent une puissance mondiale [...] Nous croyons [*It is the popular belief*] que nous avons promu des relations amicales avec toute l'Amérique latine. Notre politique étrangère a visé, en règle générale, à promouvoir le bien-être des peuples du Sud. Sans notre intervention en Équateur, ce pays, à cause de ses conditions insalubres, risquait de déverser son poison dans tout le Nouveau Monde. [...] Grâce à la puissance militaire de l'Oncle Sam, le Venezuela a été protégé de l'Allemagne, Cuba de l'Espagne, le Mexique de la France ; nous avons défendu tous les pays faibles contre la domination européenne. [...] Notre intervention en Amérique latine a été déclenchée par des raisons altruistes »².

Brusquement, Cage se demande :

« Alors pourquoi existe-t-il un malentendu entre les Latins et les Anglo-Saxons de ce continent ? »³.

À cette question, il répond :

« Il y a deux aspects pour chaque question. Car les autres [*other people*] pensent autrement. En ce qui concerne l'intervention américaine en Amérique latine, nombreux sont ceux qui pensent autrement. [...] Ces pensées, qui ont pénétré si efficacement la vie intellectuelle des républiques latines, ont été influencées par les actions de certains citoyens des États-Unis. La majeure partie de ces derniers est constitué de capitalistes qui ont investi avec zèle de l'argent dans les républiques du Sud et qui les exploitent avidement. Ils n'ont aucune foi dans le progrès des autres, ils n'ont que le désir de leur propre progrès matériel. Ils appartiennent à la famille des purs égoïstes. [...] Aux yeux des peuples du Sud, ces hommes sont les États-Unis. [...] C'était pour protéger les "vies et la propriété" de tels

¹ John Cage, « Other People Think » (1927), in Richard Kostelanetz (éd.), *John Cage. An Anthology*, New York, Da Capo Press, 1991, p. 45-48.

² "Today the United States is a world power. [...] It is the popular belief that we have promoted friendly relations with all Latin America. Our Foreign Policy has, in general, aimed to promote the general welfare of the southern people. Without our intervention in Ecuador, that country, because of its unsanitary conditions, would be spilling its poison over the New World. [...] Because of Uncle Sam's military power, Venezuela has been protected from Germany, Cuba from Spain, Mexico from France; we have defended all weak countries from European domination. [...] All in all, our intervention in Latin America has been actuated by altruistic motives".

³ "Why, then, is there any misunderstanding between the Latins and the Anglo-Saxons of this continent?"

grippe-sous [...] que les Marines des États-Unis sont entrés au Nicaragua il y a quinze ans. Ils y sont toujours. Ayant pris en charge les affaires politiques du pays, ils se sont arrangés pour que le Président soit un Conservateur. L'Amiral en charge, dans son rapport à Washington, a noté que seul un quart de la population de ce pays était conservateur et que toutes ses actions étaient réalisées contre les trois quarts des Nicaraguayens. [...] Les autres peuples commencent à penser qu'aucun gouvernement ne pourrait exister en Amérique centrale sans l'autorisation des États-Unis. [...] Nombreux ont été ceux qui craignaient notre ingérence par le passé. Nombreux seront ceux qui haïront notre intervention dans le futur. [...]

» Qu'allons-nous faire ? Que devons-nous faire ? »⁴.

Dans la dernière partie du texte, Cage va tenter de proposer une « solution », qui sera à la fois d'ordre politique, moral et artistique, solution que sa musique mettra en œuvre en tout cas :

« Un des plus grands bienfaits qui pourraient survenir aux États-Unis dans le futur proche serait de voir ses usines s'interrompre, ses activités commerciales cesser, son peuple devenir muet, un grand silence marquer son monde des affaires et, enfin, de voir s'arrêter tout ce qui fonctionne, jusqu'à ce que tout le monde entende la dernière roue tourner et le dernier écho s'éteindre [...] Alors serons-nous capables de répondre à la question : "Que devons-nous faire ?". Car nous serons silencieux et muets [*hushed and silent*] et aurons alors la possibilité d'apprendre que les autres [*other people*] pensent »⁵
6.

Voilà pour ce texte, d'une actualité politique brûlante, et qui, pour rester dans les cadres de mon sujet, est fondateur : tout Cage est déjà là. En effet, on aura reconnu le motif du silence, silence que Cage définira bien plus tard (en faisant appel au bouddhisme zen) comme l'ensemble des sons non intentionnels. Et je disais que, dans la fin de ce texte, on est sur un terrain où il est impossible de dissocier politique, morale et art, indissociabilité propre à John Cage, comme le montre Carmen Pardo⁷.

En abordant Cage via les questions que nous venons de soulever, il est possible de l'inscrire dans une *tradition*, de ne plus voir en lui un provocateur, un « inventeur de génie »

⁴ "There are two sides to every question. For other people think otherwise. Concerning the question of American Intervention in Latin America, many people are thinking otherwise. [...] This thought, that has penetrated the intellectual life of the Latin Republics so effectively, has been influenced by the actions of certain citizens of the United States. The great majority of these are capitalists who have zealously invested money in the Southern Republics and eagerly exploited them. They have not the hope of progress of others, but only the desire for their own material advancement. They are of the family of the utterly selfish. [...] In the eyes of the Southern People, these men are the United States. [...] It was to protect the 'Lives and Property' of just such money-grasping men as those in Bolivia that the United States Marines entered Nicaragua fifteen years ago. They are still there. Having taken charge of the politics of that country, they have been careful to keep a Conservative in the Presidency. The Admiral in charge, reporting to Washington, noticed that only one-fourth of the country was Conservative, and that all of his actions were done against three-fourth of the Nicaraguans. [...] Other people began to think that no government could exist in Central America without the sanction of the United States. [...] Many have feared our interference in the past. Many will hate our intervention in the future. [...]".
"What are we going to do? What ought we to do?"

⁵ "One of the greatest blessings that the United States could receive in the near future would be to have her industries halted, her business discontinued, her people speechless, a great pause in her world of affairs created, and finally to have everything stopped that runs, until everyone should hear the last wheel go around and the last echo fade away... [...] Then we should be capable of answering the question, 'What ought we to do?' For we should be hushed and silent, and we should have the opportunity to learn that other people think".

⁶ John Cage, *op. cit.*, p. 45-48.

⁷ Cf. Carmen Pardo, *Approche de John Cage. L'écoute oblique*, Paris, L'Harmattan, collection Musique-Philosophie, 2007.

(comme disait Schönberg) ou un amoureux de tables rases. En effet, il existe une tradition proprement nord-américaine d'où découle l'indissociabilité en question, une tradition pour laquelle l'art, valeur suprême, est une question de conduite morale et une manière de faire de la politique ; inversement, dans cette tradition, la politique est affaire de morale et d'art (au sens fort du terme). Il s'agit de cette « autre Amérique (du Nord) » que nous offrent les transcendentalistes, ces penseurs originaux du XIX^e siècle.

Parmi eux, je nommerai d'abord Henry D. Thoreau, car c'est avec lui que Cage entretient le plus de liens. Né en 1817 et mort en 1862, Thoreau est peut-être le plus radical des transcendentalistes. Il devient instituteur à l'école publique, mais démissionne parce qu'il refuse d'utiliser les punitions corporelles. Il ouvre ensuite sa propre école. Puis il fait un long séjour dans la maison de Ralph Waldo Emerson, où il se lie avec les transcendentalistes. À l'âge de vingt huit ans, il construit sa cabane à Walden, où il vit isolé. Il est arrêté car il refuse de payer l'impôt finançant la guerre que les États-Unis livrent au Mexique⁸.

En ce qui concerne ses écrits, ils prônent un « enracinement dans une manifestation de la nature encore préservée de l'intervention humaine »⁹ et sont à « l'écoute du "langage" des choses naturelles »¹⁰. Ils s'opposent à l'éthique protestante du travail :

« Ce monde est un carrefour d'affaires, écrit-il dans un petit écrit intitulé "La vie sans principes". Quelle agitation incessante ! Pratiquement toutes les nuits, je suis réveillé par le halètement des locomotives. Cela interrompt mes rêves. On ne respecte rien. Comme il serait merveilleux de voir, pour une fois, le genre humain s'adonner au loisir ! Il n'y a rien d'autre que le travail, le travail et encore le travail. Ce n'est pas chose aisée que d'acheter un cahier aux pages blanches pour y consigner nos pensées, tous sont en général pourvus de lignes pour y inscrire des dollars et des cents »¹¹.

Dans son plus célèbre écrit, *Walden ou la vie des bois* (1854), le héros, réfugié en pleine nature, confond la vie qu'il mène avec l'art et prône la non-intervention, comme le fera Cage presque un siècle plus tard. Dans le chapitre intitulé « Sons »¹², il écoute le mélange des bruits naturels avec ceux de la civilisation industrielle (le sifflement du train) et écrit : « Tout son entendu à la plus grande distance possible produit un seul et même effet, une vibration de la lyre universelle »¹³, ce qui n'est pas sans évoquer la maxime cagienne : « Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer : le seul problème avec les sons, c'est la musique »¹⁴.

Cage se référera souvent à Thoreau, tant dans ses écrits que dans sa musique. En ce qui concerne cette dernière, c'est le cas par exemple de son œuvre *Mureau* (1970), dans laquelle il utilise des phrases du *Journal* de Thoreau (des phrases qui concernent notamment la musique, d'où le titre : *Music+Thoreau*). **Pour prolonger ce texte, je suggère au lecteur d'écouter le début de cette pièce pour voix et bande, dans une performance live de 1972, avec Cage lui-**

⁸ Ces éléments biographiques sont pris dans l'introduction d'Henry D. Thoreau, *Désobéir*, textes réunis et présentés par Michel Granger, traduction française S. Rochefort-Guillouet et A. Suberchicot, Paris, L'Herne, 1994.

⁹ *Ibid.*, p. 14.

¹⁰ *Idem.*

¹¹ *Ibid.*, p. 126.

¹² Henry D. Thoreau, *Walden or Life in the Woods* (1854), New York, The New American Library, 1960, p. 79-90.

¹³ *Ibid.*, p. 87.

¹⁴ C'est le titre d'un petit écrit de Cage : John Cage, *Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer : le seul problème avec les sons, c'est la musique*, traduction française Daniel Charles, s.l., La main courante, 1994, p. 21.

même, performance dans laquelle *Mureau* est superposé à *Rainforest II*, une pièce pour *live electronics* de David Tudor¹⁵.

Parmi les autres penseurs transcendantalistes, on cite en général Emerson (1803-1882), que j'ai déjà évoqué, Amos Bronson Alcott (1799-1888), Margaret Fuller (1810-1850) ou le romancier Nathaniel Hawthorne (1804-1864). Le mouvement des transcendantalistes a vu le jour entre Boston et Concord, dans le Massachusetts, Nouvelle-Angleterre, autour des années 1830. Il prône l'autonomie de l'individu, le dépassement du matérialisme et l'importance des communautés autonomes, entre autres idées fortes. Par manque de temps, et pour illustrer seulement la question de l'autonomie, voici deux extraits du texte « Confiance et autonomie » (1841) d'Emerson :

« Croire en votre propre pensée, croire que ce qui est vrai pour vous au fond de votre cœur l'est aussi pour tous les hommes, voilà où est le génie. Exprimez vos convictions latentes, et elles deviendront universelles ».

« Ce que je dois faire, c'est ce qui concerne ma personne, et non ce que pensent les gens. Cette règle, aussi difficile à suivre dans la vie pratique que dans la vie intellectuelle, peut également permettre de différencier grandeur et petitesse. Elle est d'autant plus difficile qu'il se trouve toujours quelqu'un pour penser connaître votre devoir mieux que vous-même. Dans le monde, il est facile de vivre en se conformant à l'opinion générale ; quand on est seul, il est facile de se conformer à sa propre opinion ; mais le grand homme est celui qui, au milieu de la foule, garde, avec douceur parfaite, l'indépendance de la solitude »¹⁶.

Et voici un troisième et dernier extrait que j'aimerais comparer à une célèbre anecdote racontée par Cage. Emerson d'abord :

« Je me souviens d'une réponse qu'assez jeune j'avais été amené à faire à un éminent donneur de conseils, qui ne manquait jamais de m'importuner avec les chères vieilles doctrines de l'Église. Comme je lui disais que je n'avais que faire du caractère sacré des traditions puisque je vivais une vie tout intérieure, mon ami me suggéra : « Mais ces impulsions intérieures peuvent venir de l'enfer aussi bien que du ciel ». Je lui répondis : « Elles ne me semblent pas venir de l'enfer mais, si je suis l'enfant du diable, alors je vivrai par le diable »¹⁷.

Et voici l'anecdote de Cage :

« Lorsque Schönberg me demanda si je consacrerai ma vie à la musique, je dis : « Bien sûr ». Après que j'eus étudié avec lui pendant deux ans, Schönberg me dit : « Pour pouvoir écrire de la musique, vous devez avoir le sens de l'harmonie ». Je lui expliquais que je n'avais pas le sens de l'harmonie. Il me dit alors que je rencontrerai toujours un obstacle, que j'aboutirai sans cesse à un mur que je ne pourrai pas franchir. Je lui dis : « Dans ce cas, je consacrerai ma vie à taper ma tête contre le mur »¹⁸.

Le second musicien que je souhaitais évoquer dans cette brève intervention est Charles Ives. Né en 1874, c'est-à-dire trente huit ans avant Cage, Ives est souvent considéré comme le père de la musique expérimentale américaine. C'est durant les années 1906-1916, où culminent ses recherches (1906 est l'année de composition de ses deux pièces orchestrales les plus jouées : *The Unanswered Question* et *Central Dark in the Darkness*), qu'il subit

¹⁵ CD David Tudor, *Rainforest II*, John Cage, *Mureau*. A simultaneous performance, New Words Records.

¹⁶ Emerson, *Essais*, traduction française A. Wicke, Paris, Michel Houdiard, 1997, p. 29 et 33.

¹⁷ *Ibid.*, p. 32.

¹⁸ John Cage, *Silence*, Middletown (Connecticut), Wesleyan University Press, 1961, p. 261.

fortement l'influence des transcendantalistes, qu'il essaie de « traduire » musicalement, en tentant d'obtenir à travers les sons, selon ses propres termes, « la contemplation de la mystérieuse création de la terre et du ciel, l'épanouissement de toute vie dans la nature et dans l'humanité vers le divin »¹⁹. Et c'est durant cette période, plus précisément entre 1911 et 1915, qu'il compose sa *Seconde sonate* pour piano, sous-titrée « Concord, Massachusetts, 1840-60 », en référence aux transcendantalistes, sonate à propos de laquelle il rédige ses *Essais avant une sonate*²⁰.

Cette seconde sonate constitue une œuvre à programme et est composée de quatre mouvements : « Emerson », « Hawthorne », « The Alcotts », « Thoreau », c'est-à-dire les noms de penseurs transcendantalistes déjà évoqués. Les *Essais avant une sonate*, eux, sont composés d'un prologue et d'un épilogue qui encadrent quatre parties possédant les mêmes noms de penseurs. Il ne s'agit pas exactement du programme de la sonate, car la relation avec la musique est difficile à établir d'une manière littérale. Par ailleurs, on a pu souligner le caractère brouillon de ces « essais », leur « insistance sur les questions de morale qui date terriblement », pour citer les éditeurs de la traductions française²¹. L'un des points essentiels dans la relation entre ces essais et l'œuvre musicale en question réside peut-être dans l'idée que la musique, en général, pourrait exprimer une philosophie, une éthique, une conception de la vie, qu'elle pourrait, en d'autres termes, rejoindre le transcendantalisme (l'« idéalisme », pour simplifier) d'un Emerson ou d'un Thoreau. Écoutons la conclusion du « Prologue » des *Essais avant une sonate* : « Quant à nous, nous avons tendance à croire que la musique est au-delà de toute analogie avec le langage des mots et que le temps viendra – mais ce ne sera plus de notre vivant – où elle développera des possibilités encore inconcevables en ce moment – un langage si transcendant que ses sommets et ses profondeurs seront communs à toute l'humanité »²².

En guise de conclusion, je suggère au lecteur d'écouter le troisième mouvement de la *Sonate*, mouvement dédié aux Alcotts, c'est-à-dire à Amos Bronson Alcott et à sa fille Louisa May Alcott. On y entend un trait caractéristique de la musique d'Ives : l'élaboration extrême à partir de choses inattendues. En l'occurrence, l'essentiel du travail thématique est en grande partie issu du motif initial de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven.

¹⁹ Cité par André Gauthier, *La musique américaine*, Paris, PUF-Que-sais-je?, 1972, p. 48.

²⁰ Traduction française in *Contrechamps* n°7, 1986.

²¹ Philippe Albéra, Vincent Barras, « Avant-propos », *Contrechamps* n°7, 1986, p. 5-9. Ils ajoutent : « Fallait-il les traduire intégralement, ou se contenter du Prologue et de l'Épilogue, plus directement liés aux problématiques musicales ? ».

²² Charles Ives, « Prologue », *Essais avant une sonate*, traduction française C. Russi, *Contrechamps* n°7, 1986, p. 15.